

À la croisée
des regards
Cyprien Clément-Delmas

Exposition organisée et commissionnée par Rubis Mécénat
À la Galerie Nikki Diana Marquardt
Novembre 2011

Exhibition organised and curated by Rubis Sponsorship
At Nikki Diana Marquardt Gallery
November 2011

À la croisée des regards
Crossed over gaze
Cyprien Clément-Delmas

rubis mécénat

L'individu est au cœur des organisations qui font bouger les choses.

Si l'industrie participe à la construction de notre monde d'aujourd'hui et de demain, l'Art nous permet de nous immerger dans un univers en perpétuelle mutation, de plus en plus difficile à saisir.

Regarder, voir, penser, écouter, ressentir autrement, voilà ce que la création contemporaine nous offre : une confrontation des réalités et une évasion loin des idées reçues.

Le Groupe Rubis a souhaité structurer ses projets de mécénat par la création d'un fonds de dotation destiné à les faire vivre, en privilégiant les causes humanitaires et environnementales, ainsi que le soutien à une génération d'artistes contemporains, porteurs d'une énergie et d'une espérance.

Notre projet vise à accompagner, en France et à l'étranger, des artistes novateurs, engagés, par le biais d'expositions, de commande d'œuvres d'art spécifiques, contribuant ainsi à la création d'une collection d'entreprise.

Étant présent dans des pays culturellement différents, il est apparu essentiel, pour une entreprise de dimension internationale, de créer des moments de rencontre entre ses différentes activités autour de sujets culturels actuels et de contribuer ainsi à l'intégration du Groupe dans son environnement socioculturel et à rendre vivant sa culture d'entreprise.

L'Art agissant comme un révélateur de l'évolution de nos sociétés, Rubis Mécénat souhaite aborder des sujets comme l'Artiste et son environnement, l'Artiste engagé, soulevant des questionnements autour de problématiques identitaires, culturelles, sociales, éthiques et urbaines que nous connaissons dans notre quotidien et auxquels l'Entreprise est également confrontée.

À la *croisée des regards* est la première exposition organisée et commissionnée par Rubis Mécénat. Elle marque le début de son soutien envers des artistes que nous choisissons, nous suivons, nous accompagnons, des artistes auxquels nous croyons.

« L'art doit être universel, humble et accessible à tous afin de servir et assurer une cohésion sociale. »

John Ruskin, théorie du mouvement Arts & Crafts

Lorraine Gobin
Directrice générale de Rubis Mécénat
Commissaire de l'exposition

rubis sponsorship

Organisations that make things happen are centred on the individual.

While industry helps to construct our present and future world, art plunges us into a constantly-changing and increasingly perplexing universe.

Contemporary art enables us to look, see, think, listen and feel differently: to contrast truths and distance ourselves from received wisdom.

The Rubis Group wanted to structure its sponsorship projects by creating an endowment fund designed to nurture them, with an emphasis on humanitarian and environmental causes, and support for a generation of contemporary artists, the standard-bearers of energy and hope.

Our project is designed to support, in France and abroad, innovative and socially-engaged artists by putting on exhibitions and ordering individual works of art, thereby helping to create a corporate collection.

Given our presence in culturally diverse countries, it became essential, for a company of international scale, to create opportunities for its various activities to engage with current cultural topics, making the Group a more integral part of its socio-cultural environment and bringing its corporate culture to life. Art acts as a barometer of the way in which our societies are evolving, and Rubis Sponsorship would like to tackle topics such as Artists and their environment and the Socially-engaged artist, raising questions around issues relating to identity, culture, society, ethics and urban life which are familiar to us from our daily lives, and which the Company also has to address.

Crossed over gaze is the first exhibition organised and curated by Rubis Sponsorship. It marks the start of its support for artists who we will select, follow and support; artists we believe in.

“Art should be universal, humble and accessible to all in order to serve and contribute to social cohesion”

John Ruskin, theory of the Arts & Crafts movement

Lorraine Gobin
General director of Rubis Sponsorship
Curator of the exhibition

Édito

Doué d'une âme et d'un regard humaniste, Cyprien Clément-Delmas choisit la photographie et le cinéma pour s'exprimer et témoigner ; ainsi il suit le chemin de ses photographes admirés, Koudelka, Cartier-Bresson et Willy Ronis qu'il rencontre peu avant sa disparition. À travers l'objectif de son Leica M6 ou de sa caméra, Cyprien immortalise des instants de vie, révélant des relations sociales et politiques complexes.

Il nous livre le regard d'un artiste sur la Société dans laquelle il grandit. Cyprien photographie ce qui l'entoure, le bouleverse, sollicitant la réflexion autour de sujets actuels engageants comme l'immigration, la crise identitaire, la perte de repère, dans un monde en perpétuelle mutation.

Refusant la notion de concept, Cyprien laisse parler ce qu'il a devant les yeux, ce qui vit, s'exprime face à son appareil. Il nous emmène en voyage, tel un reporter, vers des sentiers loin des clichés de vacances ; il nous entraîne plutôt à la rencontre d'une culture, d'une identité, d'une histoire.

Face aux photographies de Cyprien, les mots seraient en trop. Nous retrouvons cette même puissance intemporelle de l'image dans ses films, où l'histoire laisse peu de place aux dialogues ; ce sont les déferlements d'images accompagnées d'une bande sonore qui justifient du film.

*«Je conçois chaque photographie comme une pièce unique, qui, isolée, hors de tout contexte, de toute série, doit se défendre. Elle doit se justifier d'elle-même.»**

L'exposition organisée et commissionnée par Rubis Mécénat aborde le thème de la rencontre. Une démarche personnelle en quête d'un sourire, d'un geste, d'humanité. C'est en fait une longue marche vers l'embrassement d'une culture et d'un pays qu'entreprend Cyprien Clément-Delmas son Leica à la main.

Il nous entraîne dans les rues de Paris, la fourmillante Barcelone, le désert d'Israël, et dans l'urbanisme des Pays de l'Est.

Attiré et frappé par l'univers de la Slovaquie, la Bosnie, la Serbie, Cyprien s'est rendu plusieurs fois sur place afin de photographier des moments de vie de ces villes en souffrance, révélant au fil de ses tirages une certaine poésie mélancolique.

« Mon Leica est devenu le prolongement de mon œil », s'exclamait Henri Cartier-Bresson. Cyprien suit les traces de ces grands maîtres, en fixant à tout jamais la réalité.

*« Une photographie est une image qui porte la marque du réel. La lumière qui éclaire le monde est la même que celle qui fixe l'image. En ce sens, toute photographie est une trace. »***

C'est un révélateur social.

Parallèlement, son film Luciano, co-réalisé avec Dani de la Orden, ayant eu le prix du meilleur court-métrage au Festival INEXPERTO en 2010, sera présenté lors de l'exposition.

L'importance de son travail en tant que réalisateur est vitale dans la compréhension de sa démarche artistique.

Complémentaire, l'un apporte en mouvement ce que l'autre fixe à tout jamais : la puissance humaine.

La photographie a une force, celle de ne pas mentir.

Lorraine Gobin

* Cyprien Clément-Delmas

** *Art et Photographie*, David Campany, édition Phaidon, 2005.

Editorial

Gifted with a humanist soul and eye, Cyprien Clément-Delmas chose photography and cinema as vehicles for self-expression and documentary work; in this sense, he is following in the footsteps of the photographers he admires: Koudelka, Cartier-Bresson and Willy Ronis, the last of whom he met a short time before he died. Through the lens of his Leica M6 or video camera, Cyprien captures moments in life, revealing complex social and political relationships.

He gives us an artist's view of the society he grew up in. Cyprien photographs what is around him and what moves him deeply, asking us to reflect on engaging current topics like immigration, the identity crisis and the loss of reference points in a constantly changing world.

Rejecting the notion of concept, Cyprien gives voice to what he sees before his eyes, and to what lives and manifests itself before his camera. He takes us on a journey, like a reporter, off the beaten track, far from the world of holiday snaps; instead he brings us into contact with culture, identity, history.

Words would add nothing to Cyprien's photographs. We find this same timeless power of the image in his films, where the story leaves little room for dialogue; they are streams of images, accompanied by a soundtrack, which vindicate the film.

*“I conceive every photograph as a one-off piece which, when isolated and removed from any context or series, must stand up. It must justify itself.”**

The exhibition organised and curated by Rubis Sponsorship addresses the theme of encounters. A personal quest for a smile, a gesture, humanity. In the case of Cyprien Clément-Delmas, he walks many a mile to embrace a culture and a country, with his Leica in his hand.

He leads us through the streets of Paris, buzzing Barcelona, the desert of Israel, and the urban landscapes of Eastern Europe.

Drawn and struck by Slovakia, Bosnia and Serbia, Cyprien has visited the region several times to photograph moments in the life of its enigmatic cities, revealing, through his shots, a certain melancholic poetry.

“My Leica has become an extension of my eye”, said Henri Cartier-Bresson. Cyprien is following in the footsteps of these great masters, capturing reality for ever.

*“A photograph is an image which bears the stamp of the real. The light which illuminates the world is the same light that fixes the image. In this sense, all photographs are records.” ***

They document society.

In parallel, his film Luciano, co-directed with Dani de la Orden, which won the prize for best short film at the INEXPERTO Festival in 2010, will be presented at the exhibition.

The importance of his work as a director is vital to an understanding of his artistic approach.

His film work and photography are complementary, the one a moving version of what the other fixes for ever: human power.

Photography has a strength, in that it does not lie.

Lorraine Gobin

* Cyprien Clément-Delmas

** *Art et Photographie*, David Campany, published by Phaidon, 2005.

«La photographie est un humanisme» *

Entretien

Cyprien Clément-Delmas et Lorraine Gobin

LORRAINE GOBIN - *Bonjour Cyprien, tu es photographe autodidacte et cinéaste tout juste diplômé. Tes photographies et tes courts-métrages nous font voyager ; tu témoignes d’une certaine réalité. Pour mieux comprendre ton parcours, racontes nous tes débuts en photographie. Il me semble d’ailleurs que tu as commencé par filmer la vie.*

CYPRIEN CLÉMENT-DELMAS - Je me souviendrai toujours de cette phrase prononcée par mon père alors que j’avais 9 ans et qui en réalité a changé ma vie: « Cyprien, nous allons déménager dans une semaine... mais nous avons acheté une caméra. » Comment devais-je l’interpréter ? J’allais quitter tous mes amis, quitter la ville où j’avais grandi mais comme nous allions avoir une caméra, je ne devais m’en faire? Ce parallèle un peu absurde s’est révélé plus tard comme l’axe principal de ma vie! Depuis cette phrase, je n’ai cessé de changer de ville et de voyager (Barcelone est la huitième ville où je vis) et je n’ai cessé d’avoir une caméra dans la main. Mes parents, sans le savoir, ont ce jour-là tracé mon destin. J’ai forgé, pendant ces années d’enfance passées à filmer tout et n’importe quoi avec mon frère et ma sœur, un véritable amour de l’image. Plus tard, au lycée, je me promettais à moi-même de faire du cinéma. La photographie en réalité a été un accident inattendu. À 18 ans, quelqu’un a volé la caméra que j’avais. J’ai tout de suite senti un grand vide. Alors un jour, j’ai pris chez mes parents un vieux réflex inutilisé de mon grand-père. Je ne savais pas comment il marchait, ni comment on chargeait la pellicule, mais j’ai commencé à faire des photos. J’avais un besoin incontrôlable de produire des images.

À partir de ce moment, je n’ai plus quitté mon appareil. Pendant mes années de prépa, j’ai été certainement plus passionné par la photo que par mes études. Ça a commencé à prendre une place importante dans ma vie. Au début je prenais des photos sans trop savoir, sans référence.

LG - *C’était instinctif ?*

CCD - Presque primitif. En fait, je ne connaissais rien du tout à la photographie. Je développais toutes les images et choisissais celles qui me plaisaient vraiment. Ensuite, je passais des heures à regarder celles que j’avais sélectionnées pour essayer de comprendre pourquoi elles me plaisaient autant. Grâce à ce travail, j’ai commencé à comprendre l’importance du cadrage, du choix du sujet, la force d’un regard, la beauté d’un instant que l’on saisit. J’ai, depuis le début, été très exigeant avec mes photographies. C’est la seule manière de progresser. Tout le travail du jeune photographe est d’ailleurs de faire ce travail de réflexion sur ses propres images pour trouver son style, le faire évoluer et avancer techniquement et artistiquement. Ce qui me plaît c’est que la photo offre un rapport très direct, presque immédiat. Une photographie te touche en un instant... ou ne te touche pas d’ailleurs. Comme la peinture ou la sculpture. Le cinéma ou la littérature sont des arts moins directs et parfois moins accessibles au public. La photographie est simple à voir, à comprendre et à ressentir.

“Photography is a form of humanism” *

Interview

Cyprien Clément-Delmas and Lorraine Gobin

LORRAINE GOBIN - *Hello Cyprien. You’re a self-taught photographer and a recent graduate in film. Your photographs and short films take us on a journey; you document a certain reality. To give us a better insight into your career, tell us how you started out in photography. I believe you started by filming life.*

CYPRIEN CLÉMENT-DELMAS - I’ll always remember something my father said to me when I was nine and which really changed my life: “Cyprien, we’re moving house in a week... but we’ve bought a video camera.” What was I to make of that? I was going to leave all my friends, leave the town I’d grown up in, but we would have a video camera, so I shouldn’t be upset? This slightly absurd parallel later turned out to be the axis around which everything else in my life revolved! Since my father spoke those words, I’ve never stopped moving cities and travelling (Barcelona is the eighth city I’ve lived in) and I’ve always had a video camera in my hand. Without knowing it, my parents shaped my destiny that day. During my childhood years spent filming anything and everything with my brother and sister, I developed a true love for the image. Later, at high school, I promised myself I’d go into cinema. In reality, photography was an unexpected accident. At the age of 18, someone stole my video camera. I immediately sensed a great void had opened up. So one day, at my parents’ home, I took an old unused reflex camera that had belonged to my grandfather. I didn’t know how it worked, or how you changed the film, but I started taking photos. I had an uncontrollable urge to produce images. From that moment on, I’ve never been parted from my camera. During my years at university, I was definitely more passionate about photography than my studies. It started to occupy a more central role in my life. In the beginning, I took photos without knowing much about it, without reference points.

LG - *It was instinctive?*

CCD - Almost primitive. In fact, I knew nothing at all about photography. I developed all the images and chose the ones I really liked. Next I spent hours looking at the ones I’d chosen to try to understand why I liked them so much. Thanks to this process, I started to understand the importance of framing, of choice of subject, the power of a look, and the beauty of a moment captured. From the start, I’ve always been very demanding with my photos. It’s the only way of improving. This process of reflection is very much central to the work of a young photographer: it helps you to find your style, to evolve it and to improve technically and artistically. I really like it when a photo offers a very direct, almost immediate relationship. A photograph touches you in an instant... or doesn’t touch you at all. Like a painting or sculpture. Cinema and literature are less direct arts and are sometimes less accessible to the public. Photography is easy to see, understand and feel.

LG - *You have refined your eye and your look by taking inspiration from the great masters’ photos. And at the Magnum agency, where you did an internship in the Archives*

LG - *Tu as affiné ton œil et ton regard en te nourrissant des clichés de grands maîtres de la photographie humaniste et du photoreportage. Pourquoi es-tu tant attiré par la photographie réaliste. Comment décrirais-tu une bonne photographie ?*

CCD - Une bonne photo, à mon sens, est celle qui touche le spectateur, celle qui procure une émotion. Ça doit être immédiat. La bonne photographie à quelque chose d’universelle. La photo humaniste me touche beaucoup. Je me suis longtemps demandé pourquoi. Pourquoi une photographie prise dans les années 50 peut-elle nous parler autant? J’en suis arrivé à la conclusion que ces photographies parlent de quelque chose que nous avons tous en nous: elles parlent de notre humanité. Elles parlent de notre essence: l’innocence de l’enfance, l’amour, la joie, la solitude, l’abandon, l’espérance... Et cette essence a une valeur universelle et atemporelle. Elles font écho à notre humanité.

LG - *Tu te positionnes en tant que témoin de vie, un témoin social en quelque sorte.*

Tu as ce refus de la photographie concept, pour toi, la photo doit être humaine et réaliste. Pourquoi ce choix?

CCD - Pour moi, le grand problème de la photographie contemporaine c’est qu’elle se focalise trop sur des concepts quand l’humain n’a de cesse de les fuir. Le but de la photographie n’est pas d’inventer des concepts originaux pour remplir des séries et les vendre en galerie. La photographie doit être tournée avec humilité vers les autres, vers ceux qui nous entourent. C’est en les photographiant qu’on en révèle l’essence. Pour sa part, la photographie publicitaire et de mode n’a en général pas de discours. L’artiste photographe doit pouvoir porter une parole.

LG - *Une photographie doit-elle être atemporelle ou s’inscrire dans son contexte ?*

CCD - La photographie doit pouvoir être unique, atemporelle. Elle appartient à un moment donné, mais elle doit pouvoir continuer à vivre à travers les années. L’instant de la photographie, c’est aussi l’instant du photographe. C’est une montée d’adrénaline quand on voit une photographie à prendre. Le défi est de réussir à capter le moment.

LG - *Dois-tu partir à sa recherche ?*

CCD - Oui, il faut être attentif, anticiper, se fondre dans le décor, se déplacer, attendre, réagir à l’imprévu... C’est tout un travail qui donne aussi sa valeur à la photographie. Je valorise beaucoup cela quand je vois des photographies : le fait d’avoir été là au bon moment et d’avoir réussi à prendre la bonne photo, le fait d’avoir pu s’approcher de certaines personnes et d’avoir gagné leur confiance. C’est ce qui rend la photo unique, c’est sa valeur. Mais parfois tu peux marcher pendant des heures et ne faire aucune photo. Parfois tu n’oses pas ou tu n’as pas le temps de prendre la photo et l’instant disparaît sous tes yeux à

Department, you were confronted with photos by some of the biggest names in photojournalism. Why are you so drawn to realist photography and how would you describe a good photograph?

CCD - A good photo, as I see it, is one that touches the viewer, and produces an emotional reaction. It must be immediate. Good photography has a universal dimension. Humanist photography really appeals to me. I’ve long wondered why that is. Why can a photograph taken in the 1950s speak to us so eloquently today? I came to the conclusion that these photographs speak to something that we all have inside us: they speak to our humanity. They speak to our essence: the innocence of youth, love, joy, solitude, abandon, hope, and so on. And this essence has a universal, timeless value. They echo our humanity.

LG - *You have carved yourself a role as a witness to life, as a sort of social witness. You reject concept photography; for you, photography must be human and realistic. Why did you make that choice?*

CCD - My main issue with contemporary photography is that it focuses too much on concepts and is moving ever further from the human aspect. The purpose of photography is not to invent original concepts to fill series and sell them in galleries. Photography should humbly serve others, the people around us. By photographing them we reveal what’s inside them. Photography for advertising and fashion generally has no discourse. But the photographer-as-artist must have something to say.

LG - *Should a photograph be timeless or rooted in its context?*

CCD - A photograph should have a unique, timeless dimension. It belongs to a given moment, but it should be able to continue living through the years. The photograph’s instant is also the photographer’s instant. It’s an adrenalin boost when you see an opportunity for a photograph. The challenge is to successfully capture the moment.

LG - *Do you need to go looking for it?*

CCD - Yes, you need to be attentive, anticipate, melt into the background, move, wait, react to the unexpected... It’s hard work but the value of it shines through in the photograph. I really appreciate that when I see photographs: the fact that the photographer was there at the right time and managed to get the right shot, and was able to approach certain people and gain their trust. It is what makes the photo unique and valuable. But sometimes you can walk for hours and not take any photos. Sometimes you don’t dare or you don’t have the time to take the picture and the moment vanishes for ever before your eyes. The photograph changes suddenly as you’re about to take it.

LG - *Do you get into a mindset when you go away looking for the moment, walking the streets of these different countries?*

CCD - I like to walk aimlessly. I let myself be influenced by individuals, places, atmospheres. It can be very slow-going.

tout jamais. La photographie se change soudain en souffrance. J'aime marcher sans but. Je me laisse porter par les personnages, par les lieux, par les ambiances. Ça peut-être très laborieux.

LG - *Essais-tu de raconter une histoire, l'histoire d'une humanité?*

CCD - Je pense que ce sont les situations ou les regards qui racontent les histoires. J'aime les photographies qui évoquent quelque chose, mais elles doivent savoir laisser la place à l'interprétation. Nourrir le mystère est important, je pense, pour que chacun puisse se retrouver et ressentir une émotion.

LG - *Tu es beaucoup parti en Europe de l'Est, tu as nourri cette passion pour ces pays en souffrance, ces pays au folklore foisonnant. Pourquoi ?*

CCD - C'est une attirance artistique.

Je l'appelle l'influence des trois K : Koudelka, Kusturika et Kundera.

LG - *Est-ce un univers qui t'émerveille ?*

CCD - Il me fascine. L'esthétique de ces pays, le côté chaotique de la vie, de l'architecture. Les visages creusés. Les regards perdus ou plein d'espoir...

LG - *L'histoire t'influence-t-elle ?*

CCD - Oui, leur passé communiste ; mais aussi ce folklore étonnant, la musique des pays de l'Est.

LG - *Une immense joie de vivre marquée par les blessures.*

CCD - C'est en fait une culture très proche de la nôtre avec son grain de folie en plus qui me séduit. Tout y est un peu plus étrange.

LG - *Tu as choisi le noir et blanc. Est-ce pour suivre les traces des grands de la photographie humaniste, ou est-ce vraiment un parti pris ?*

CCD - Le noir et blanc procure une légère abstraction face au réel.

LG - *Comment décrirais-tu l'abstraction de la photographie ?*

CCD - Avant sa découverte, qui pouvait s'imaginer une image en noir et blanc? À force de voir du noir et blanc depuis toujours nous en oublions que ça ne correspond pas à une vision naturelle. Cette légère abstraction nous détache juste ce qu'il faut du réel.

LG - *Cette abstraction fait-elle naître un certain mystère ?*

CCD - Oui certainement. C'est propre à la photographie.

LG - *D'après Cartier-Bresson, je cite « La couleur est un moyen très important d'information, mais très limité sur le plan de la reproduction, qui reste chimique et non transcendantale,*

LG - *Do you try to tell a story, the story of a human experience?*

CCD - I think situations or looks tell stories. I like photos that evoke something, but they must leave room for interpretation. I think it is important to cultivate mystery, so that everyone can find their level and feel an emotion.

LG - *You have travelled widely in Eastern Europe, cultivating a passion for these struggling countries, with their vibrant folk traditions, which are both so close to home and so remote from our own cultures. Why?*

CCD - The attraction is artistic. I call it the three K influence: Koudelka Kusturika and Kundera.

LG - *Is it a place that enthrals you?*

CCD - I find it fascinating. The aesthetic of these countries, the chaotic aspect of life and architecture. The creased faces. The lost or hopeful looks...

LG - *Does the history influence you?*

CCD - Yes, their communist past, but also the remarkable folklore, and the music of the eastern countries.

LG - *A tremendous joie de vivre underscored by hurt.*

CCD - In fact, the culture is very close to our own, with an additional grain of madness that I love. Everything is a little stranger there.

LG - *You've opted for black and white. Is that to follow in the footsteps of the greats of humanist photography, or is it a personal preference?*

CCD - Black and white images are slightly more abstract than reality.

LG - *How would you describe the abstraction of photography?*

CCD - Before it was discovered, who could imagine a black and white image? Having seen black and white images for so long we have forgotten that it's not a real way of seeing things. This slight abstraction provides the necessary detachment from reality.

LG - *It adds a certain mystery?*

CCD - Yes, absolutely. It's specific to photography.

LG - *According to Cartier-Bresson, and I quote: "Colour, in photography, is based on an elementary prism, and for the time being, it can't be any other way because we have not found the chemical processes which would make the complex decomposition and recomposition of colour possible (...). For me, colour is a very important means of conveying information, but it is very limited in terms of reproduction, which remains in the realm of the chemical rather than the transcendental and intuitive as in painting. Unlike black, which has the most complex range, colour ranges are very incomplete."* **
CCD - It's true... and for me what is key in what Cartier-Bresson

intuitive comme en peinture. À la différence du noir, donnant la gamme la plus complexe, la couleur, par contre, n'offre qu'une gamme tout à fait fragmentaire. » **

CCD - C'est vrai... et ce qui est fondamental dans ce que dit Cartier-Bresson, selon moi, c'est que le but de la photographie n'est pas la reproduction stricte de la réalité. Au contraire, elle doit être « transcendantale ». À l'exactitude de la technique nous lui préfererons l'intuition. À la fidélité de la couleur nous lui préfererons l'infidélité délicate du noir et blanc.

LG - *Tu es proche du photoreporter. Mais, en même temps, tu t'en différencies sur le fait que tu cherches aussi l'esthétisme et l'atemporalité de la photo.*

Peux-tu nous en dire plus ?

CCD - En fait, je crois que le vaste reportage que je veux faire a pour unique thème l'être humain.

LG - *Le reportage de toute une vie ?*

CCD - Lors de ma rencontre avec Willy Ronis, il m'a conforté dans mon choix et dans ma recherche sur l'être humain. Son exemple m'a encouragé à continuer. C'est un portrait que tu fais jusqu'à ce que tu ne puisses plus prendre de photos.

LG - *Cette rencontre avec Willy Ronis a été importante pour toi. A-t-elle eu une grande influence sur ton choix, celui de dédier ta vie à la photographie et au cinéma ?*

CCD - J'ai rencontré un homme de 97 ans qui avait consacré toute sa vie à la photographie. J'ai pris conscience, tout d'un coup, du chemin à parcourir... Et du même coup j'ai pris conscience que, sur ce chemin, je n'avais fait, tout au plus, deux ou trois pas maladroits. On se sent minuscule à côté d'un tel monument. J'ai compris alors que la photographie c'est le choix d'une vie. Une vie consacrée à cela. Une vie tournée vers les autres. Il y a tant de choses à dire, à montrer.

LG - *Tu es en recherche permanente de ce que tu souhaites dire. Il y a une vraie évolution au fil des ans.*

CCD - Je n'aurais jamais fini. Tu as toujours besoin de rajouter des pièces à ton travail. C'est un chantier chimérique.

LG - *Es-tu à la recherche de l'image, la seule, celle qui reste ?*

CCD - C'est intéressant de voir comment certaines photographies deviennent des icônes. Je pense, par exemple, à la photographie de Marc Riboud lors d'une marche contre la guerre du Vietnam à Washington en 1967 : une femme, face aux fusils de l'armée, tend une fleur dans ses mains. Cette photo à elle seule représente à merveille le mouvement Anti-Vietnam, mais elle représente également le pacifisme, l'opposition aux guerres et aux armes, la non-violence... et c'est en cela qu'elle est une icône. J'aimerais pouvoir faire des photos qui deviennent iconiques. C'est-à-dire des photographies qui portent en elle bien plus que le simple événement.

says is that the purpose of photography is not to strictly reproduce reality. On the contrary, it should be “transcendental”. We prefer intuition to technical accuracy. Rather than faithful colour matches we prefer the delicious infidelity of black and white.

LG - *Let's talk about photojournalism. You are not unlike a photojournalist as you comb the streets of cities trying to document a form of reality. But at the same time you're different in that you are also interested in the aesthetic and timeless aspects of photography. Can you tell us more about that?*

CCD - In fact, I think the human being is a common thread running through the wide range of journalism that I want to do.

LG - *A life-long journalism project?*

CCD - When I met Willy Ronis, he backed my choice and my research into human beings. His example encouraged me to stick at it. It's a portrait you compose until you can't take any more photos.

LG - *Your meeting with Willy Ronis was important to you. Did it have a great influence on your decision to devote your life to photography and cinema?*

CCD - I met a 97-year-old man who had devoted his whole life to photography. I became aware, all of a sudden, of the path to follow... And at the same time I became aware that, on that path, I had only taken, at the most, two or three awkward steps. Next to such a towering figure, you feel tiny. It made me understand that photography is a life choice. A life devoted to photography. A life open to others. There are so many things to say and to show.

LG - *You are constantly searching for what you want to say. There is a real evolution over the years.*

CCD - I will never complete it. You always need to add pieces to your work. It's a chimeric project.

LG - *Are you on the lookout for the one image, the one that endures?*

CCD - It's interesting to see how some photographs become iconic. I'm thinking, for example, of Marc Riboud's photograph at an anti-Vietnam war march in Washington in 1967: a woman stands facing the army's guns holding out a flower in her hands. In and of itself, this photo perfectly sums up the anti-Vietnam movement, but it also represents pacifism, opposition to war and weapons, non-violence... and that is why it is iconic. I would love to be able to take photos that become iconic. By that I mean photographs that signify more than the mere event.

LG - *Do you realise that this photo or that photo is an iconic image in your body of work?*

CCD - Not really. Only time will tell.

LG - *Hindsight and the media spotlight also make a photo iconic. Don't you think?*

LG - *Te rends-tu compte que telle photo est une image icône dans ton travail?*

CCD - Pas vraiment. Le temps le décide pour toi.

LG - *C'est aussi le recul et la médiatisation qui rend la photo icône. Ne crois-tu pas ?*

CCD - Oui, mais elle ne devient pas icône par hasard. Elle porte en elle un message qui la dépasse, qui la « transcende ». Finalement, on en revient à Cartier-Bresson!

LG - *As-tu un photographe ou un artiste plasticien contemporain qui t'influence aujourd'hui ou restes-tu fidèle à tes vieux maîtres?*

CCD - Le cinéma moderne m'influence beaucoup. J'ai des images de film à l'esprit. En cinéma, je suis beaucoup plus moderne d'ailleurs qu'en photographie. Je vais te surprendre... je fais de la couleur par exemple!

LG - *Pourquoi ?*

CCD - Pour la fiction, je pense que la couleur est plus appropriée. La photographie doit avoir cette abstraction qui n'est pas forcément appropriée au cinéma. J'aime le cinéma direct.

LG - *Que veux-tu dire par là ?*

CCD - Je conçois la photographie comme très contemplative. Le cinéma est, pour moi, vraiment différent car il stimule le spectateur de manière beaucoup plus dynamique. Il y a une grande complexité dans le cinéma, c'est un art très complet. C'est pour cela que ça me plait.

LG - *Le cinéma est un art collectif. C'est la fusion du travail de plusieurs personnes qui justifie du talent du film.*

CCD - Oui, exactement. C'est un travail de groupe, extrêmement complet et complexe, un vrai défi.

LG - *Pourquoi revenir au cinéma, tu en ressentais le besoin?*

CCD - Un retour aux sources ! L'enfant de 9 ans ... Pour moi les deux sont complémentaires. Souvent les personnes me demandent ce que je préfère entre la photographie et le cinéma. Je leur réponds toujours : Toi qu'est-ce que tu préfères? boire ou manger ? Ce que je veux dire par là c'est que pour moi ce n'est pas une question de préférence, c'est une question de nécessité. J'ai besoin de faire les deux. Dans ce que je veux transmettre, je retrouve la même démarche, c'est très étroitement lié.

LG - *Quels sont, pour toi, les films de référence?*

CCD - J'aime les films qui transmettent un message.

Les cinéastes ont une responsabilité vis-à-vis du spectateur, celle de transmettre un regard sur les choses. Pour être bon en photographie ou au cinéma, il faut avoir quelque chose à dire, des convictions et il faut essayer de les faire partager. Les premiers films qui m'ont marqué, ce sont ceux de Charlie

CCD - Yes, but it doesn't become iconic by accident.

It has an inherent message that goes beyond it, "transcends" it. In the end, we come back to Cartier-Bresson!

LG - *Is there a photographer or contemporary visual artist who influences you today, or are you still faithful to the old masters?*

CCD - Modern cinema has a great influence on me. I have film images in my mind. My taste in cinema is much more modern than my taste in photography. And I'm going to surprise you: I do colour!

LG - *Why?*

CCD - I think colour is more appropriate for fiction. Photography needs a degree of abstraction which is not necessarily appropriate in film. I like direct cinema.

LG - *What do you mean by that?*

CCD - I see photography as being very contemplative. For me, cinema is very different because it stimulates the viewer in a much more dynamic way. There is a tremendous complexity in cinema: it's a very complete art form. That's why I like it.

LG - *It's a collective art form, in that a film's merit is determined by the fusion of various people's work.*

CCD - Yes, exactly. It's a hugely extensive and complex team effort, a real challenge.

LG - *It's the symbiosis of many talents.*

CCD - Yes, it is completely uncompartimentalised.

LG - *Why did you return to cinema - did you feel the need?*

CCD - A return to the source! The nine-year-old child... For me, the two are complementary. People often ask me whether I prefer photography or cinema. I always say: What do you like best - eating or drinking? What I mean by that is that for me it's not a question of preference, it's a question of necessity. I need to do both. In the messages I want to convey, my approach is the same, it's very closely linked.

LG - *Which films are your reference points?*

CCD - I like films with a message. Filmmakers have a responsibility to viewers: to convey a view of things. To be a successful photographer or filmmaker, you have to have something to say, convictions, and you have to try to share them. The first films that made an impression on me were Charlie Chaplin's films. The purpose of art is not to reflect on art. The purpose of art is to reflect on what it means to be human and on the world around us.

LG - *Which film genres influence you?*

CCD - Middle-Eastern cinema, for example. There are lots of excellent Israeli, Palestinian, Lebanese and Iranian films.

Chaplin. Le but de l'art n'est pas de réfléchir sur l'art. Le but de l'art est de réfléchir sur l'humain et sur le monde qui nous entoure.

LG - *Quels sont les genres de films qui te nourrissent?*

CCD - Le cinéma du Moyen-Orient par exemple. Il y a beaucoup de films Israéliens, Palestiniens, Libanais, Iraniens... excellents. Ils traitent de thèmes sociaux forts. Ils vivent des drames et des conflits humains très forts dans ces régions qu'ils nous font partager avec brio dans leur cinéma. Notre cinéma est un peu moins fort. Plus embourgeoisé. Ensuite, peu importent les thèmes que tu traites, le plus important c'est d'avoir un vrai message. *Luciano*, par exemple, c'est l'amour d'un enfant pour son père. Un discours simple et universel.

LG - *Le petit garçon est magnifique.*

CCD - Travailler avec des acteurs est une partie passionnante du travail de cinéaste. De le voir évoluer et entrer dans le personnage a été superbe. C'était une évidence.

LG - *As-tu un regard sur la vidéo artistique?*

CCD - La vidéo artistique m'attire de plus en plus. Je l'ai découvert tardivement.

LG - *Il y a une grande abstraction dans la vidéo artistique. On s'éloigne de la fiction pour traiter d'une manière plus abstraite son sujet. Est-ce cela qui t'attire ? De retrouver ce mystère de la photographie dans une photographie en mouvement?*

CCD - Oui effectivement, le cinéma est un art qui n'est pas tombé dans l'abstraction, enfin très peu, ça n'a d'ailleurs pas abouti. On peut évoquer tout de même le premier film abstrait *Opus 1* de Walter Ruttmann ou encore le film « sans caméra » de McLaren *Hand made abstraction* où il a peint directement sur le négatif, sans oublier les films des Surréalistes comme *Un chien Andalou* de Buñuel et Dali. Cependant, ce cinéma est toujours resté ultra-minoritaire.

LG - *Pour terminer cet entretien, parles nous des influences majeures sur ton travail.*

CCD - Il y a la série des Gitans de Koudelka. Elle m'a appris qu'il fallait vivre au plus prêt possible de ses personnages, un vrai défi. Ensuite, il y a la vie et l'oeuvre d'Henri Cartier-Bresson. Il m'a appris l'exigence à avoir face à sa propre photographie, lui-même étant un homme de principes et d'intransigeance. Et Willy Ronis, qui m'a transmis l'envie de donner ma vie à la photographie.

Propos recueillis le 20 septembre 2011, Paris.

* Cyprien Clément-Delmas

** *L'instant décisif* d'Henri Cartier-Bresson, préface de son premier album, *Images à la sauvette*, publié en 1952. Paris Éditions Verve

They address difficult social themes. The people in those regions experience very testing human dramas and conflicts, and they share them very stylishly with us through their cinema. Our cinema is a bit less intense. More gentrified. Next, regardless of the themes you address, the most important thing is to have a real message. *Luciano*, for example, deals with a child's love for his father. A simple and universal theme.

LG - *The little boy is magnificent.*

CCD - Working with actors is a fascinating aspect of a filmmaker's work. Seeing him grow and become the character was fantastic. It happened naturally.

LG - *Do you have a view on video art?*

CCD - Video art appeals to me more and more. I came to it late.

LG - *There is a high degree of abstraction in video art that is not there in cinema. The fiction is moved to the background in order to deal with the subject in a more abstract way. Is that what appeals to you? Bringing the mystery of the photograph to a form of moving photography?*

CCD - Yes, absolutely, cinema is an art form which has mostly steered clear of abstraction, or rather abstract film has never really come to anything. Even so, it is worth mentioning the first abstract film *Opus 1* by Walter Ruttmann or McLaren's "cameraless" film *Hand made abstraction*, in which he paints directly on to the negative, and certainly the surrealists' films, such as *Un Chien Andalou* by Buñuel and Dali. But, this form of cinema has always been very leftfield.

LG - *To end this interview, let's talk about the major influences on your work.*

CCD - There is Koudelka's Gypsies series. It taught me that you have to live as close as possible to your subjects, a real challenge. Then there is the life and work of Henri Cartier-Bresson. He taught me how demanding you need to be of your own photography - he was an uncompromising man of principle. And Willy Ronis, who passed on to me the desire to dedicate my life to photography.

Interview on 20 September 2011, Paris.

* Cyprien Clément-Delmas

** *L'instant décisif* by Henri Cartier-Bresson, foreword to his first book, *Images à la sauvette*, published in 1952. Paris Éditions Verve

*«Photographier, c'est une attitude,
une façon d'être, une manière de vivre.»*

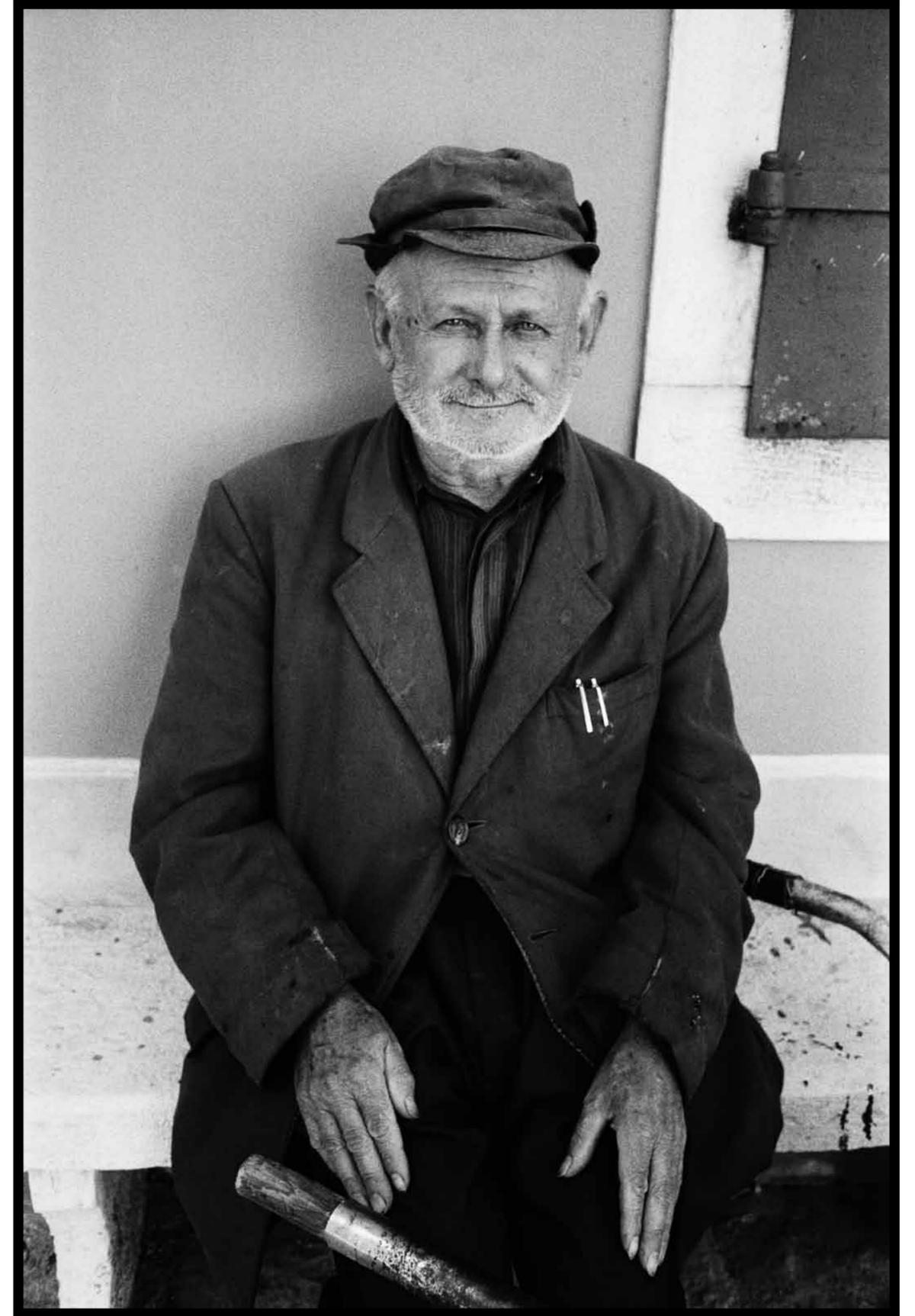
*"A photograph is a way
of behaving, living and being."*

Henri Cartier-Bresson

Photographies

Photographs

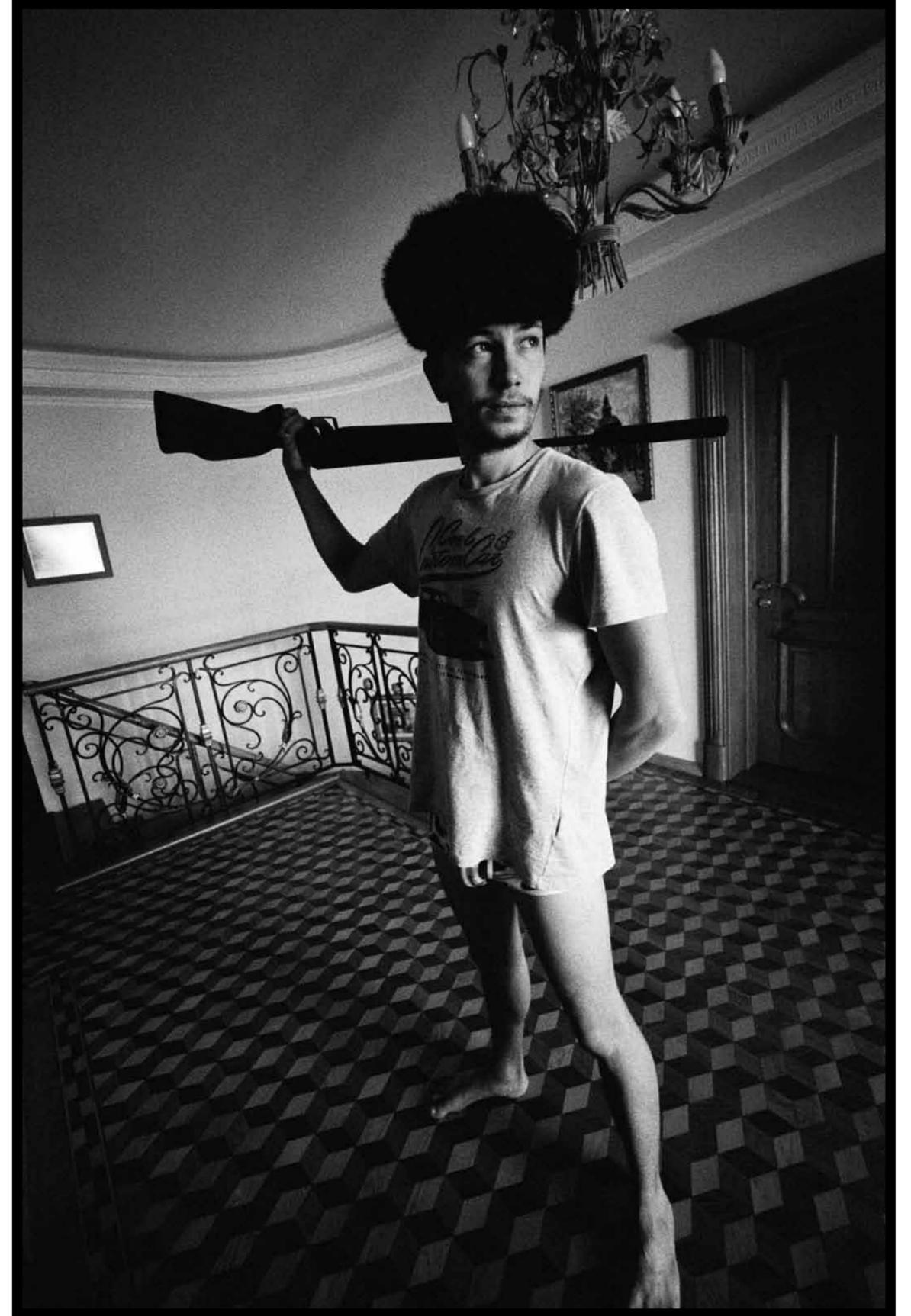
L'homme à la brouette
Ohrid, Macédoine, 2009



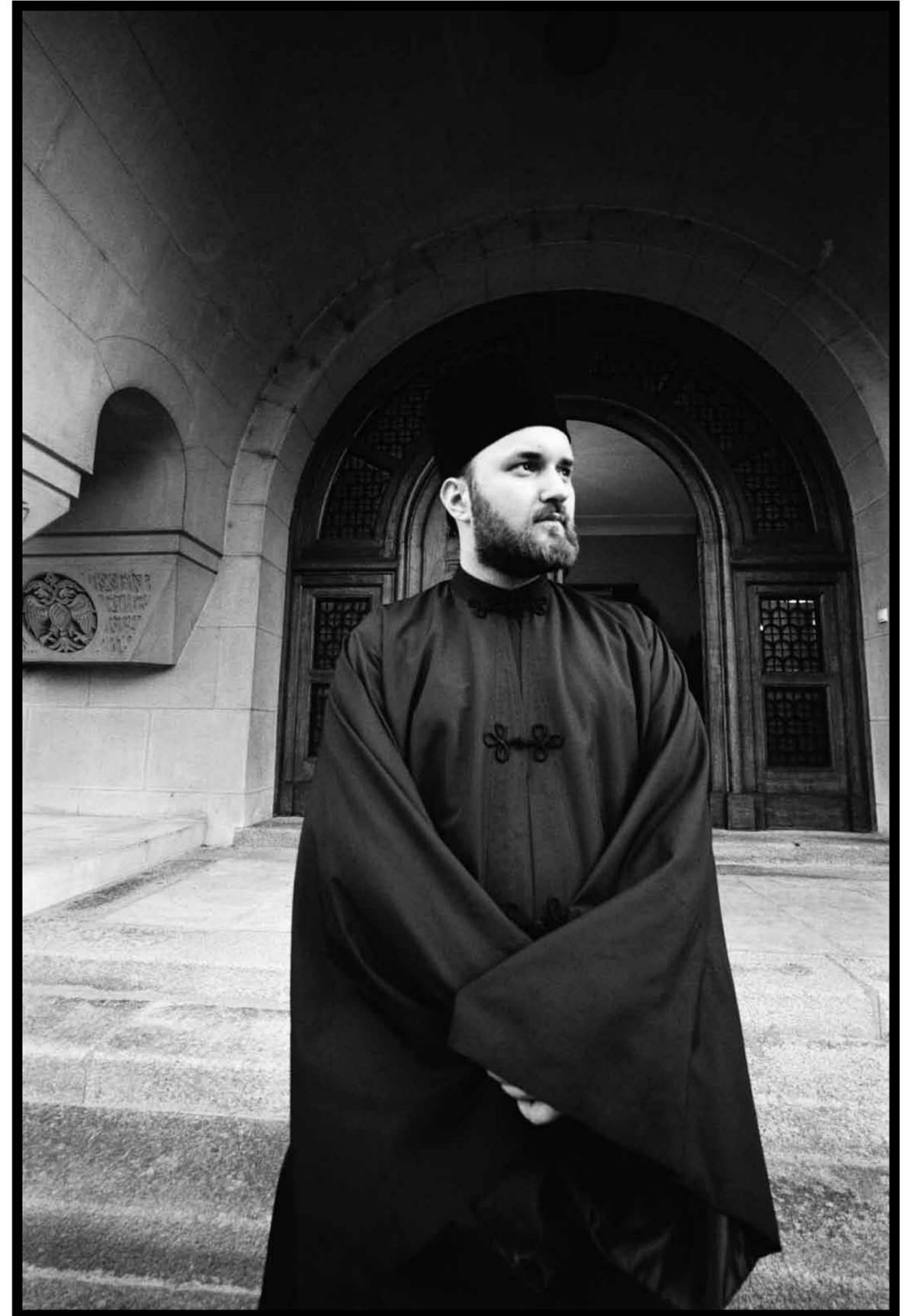
Le vieil homme aux lunettes
Ohrid, Macédoine, 2009



Igor et son fusil
Kiev, Ukraine, 2010



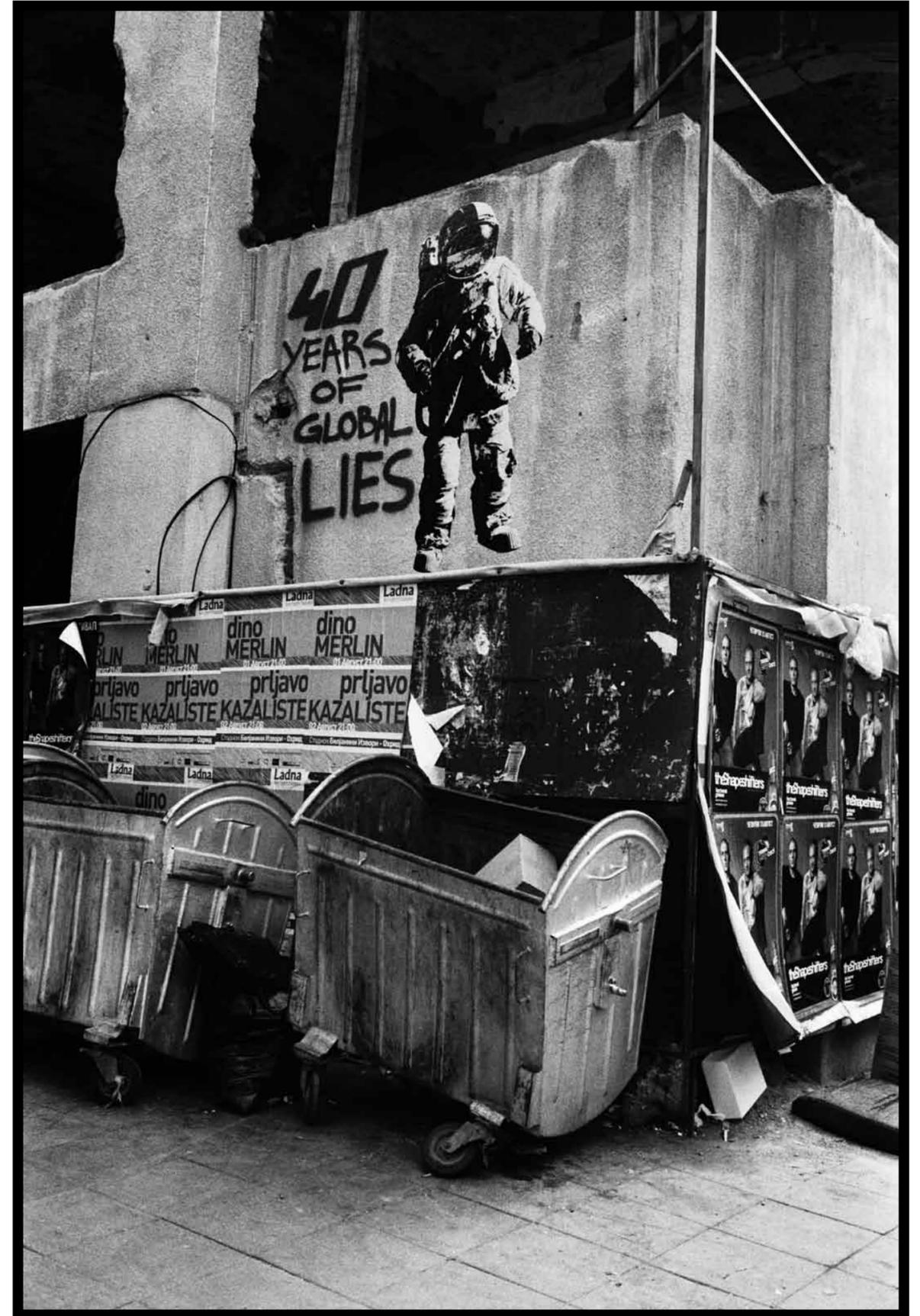
Le pope
Belgrade, Serbie, 2011



Le général (Ratko Mladić)
Belgrade, Serbie, 2011



40 years...
Skopje, Macédoine, 2009

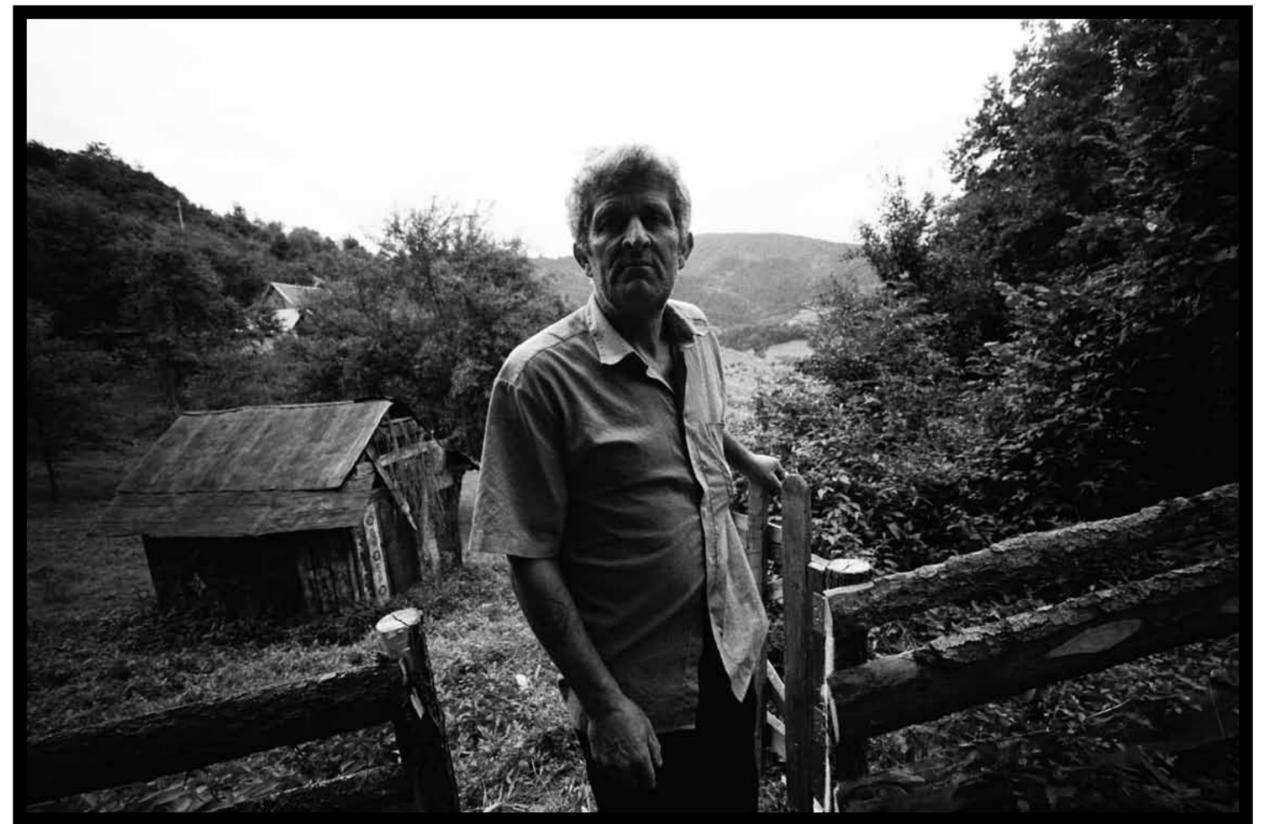




Résonances soviétiques
Belgrade, Serbie, 2011









Le gardien de but
Belgrade, Serbie, 2011





La fuite
Amsterdam, Pays-Bas, 2010



La promenade
Cracovie, Pologne, 2008



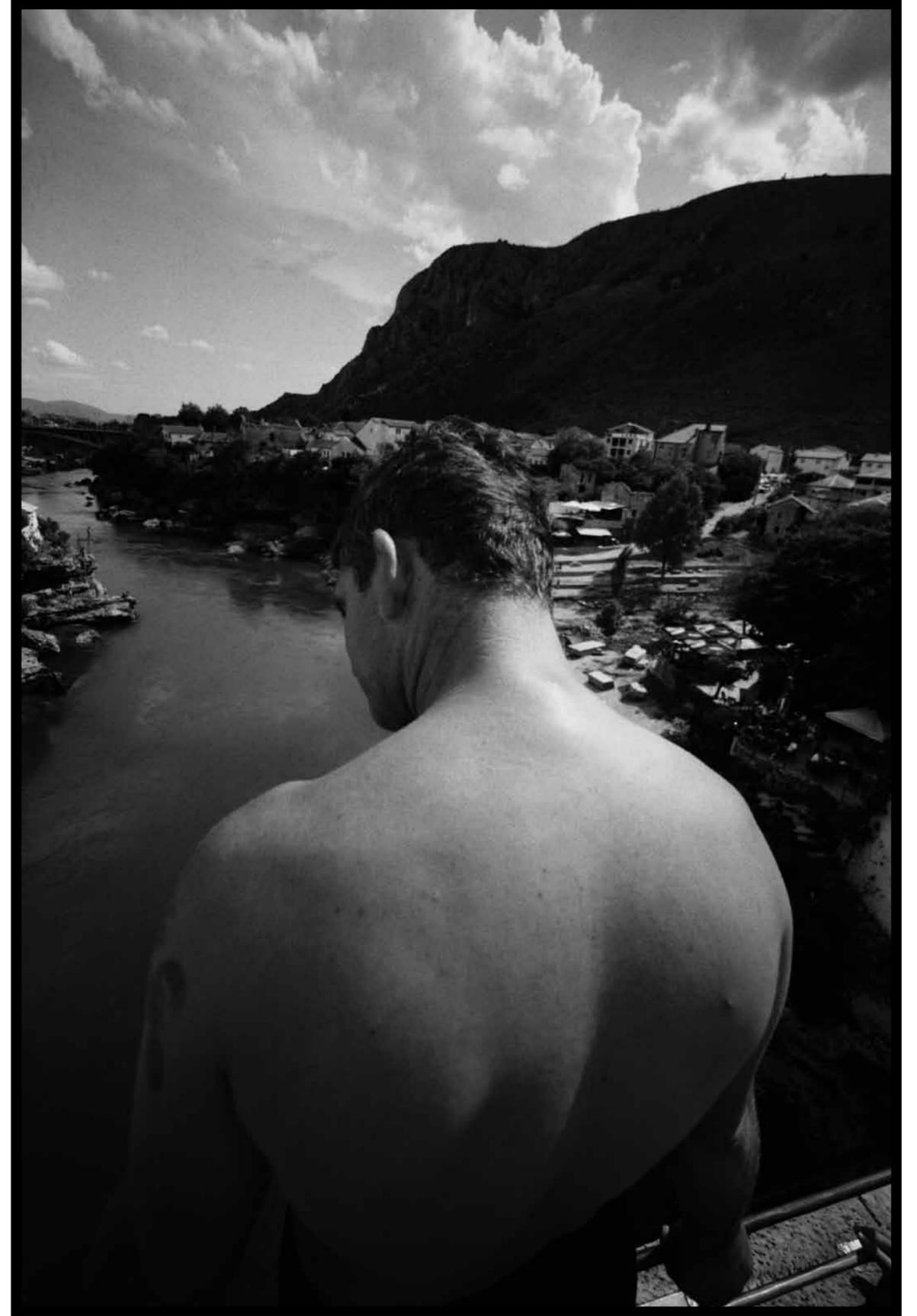
Femme dans la rue
Belgrade, Serbie, 2011



Ensemble
Belgrade, Serbie, 2011



Le plongeur
Mostar, Bosnie-Herzegovine, 2011



La cible
Sarajevo, Bosnie-Herzegovine, 2011

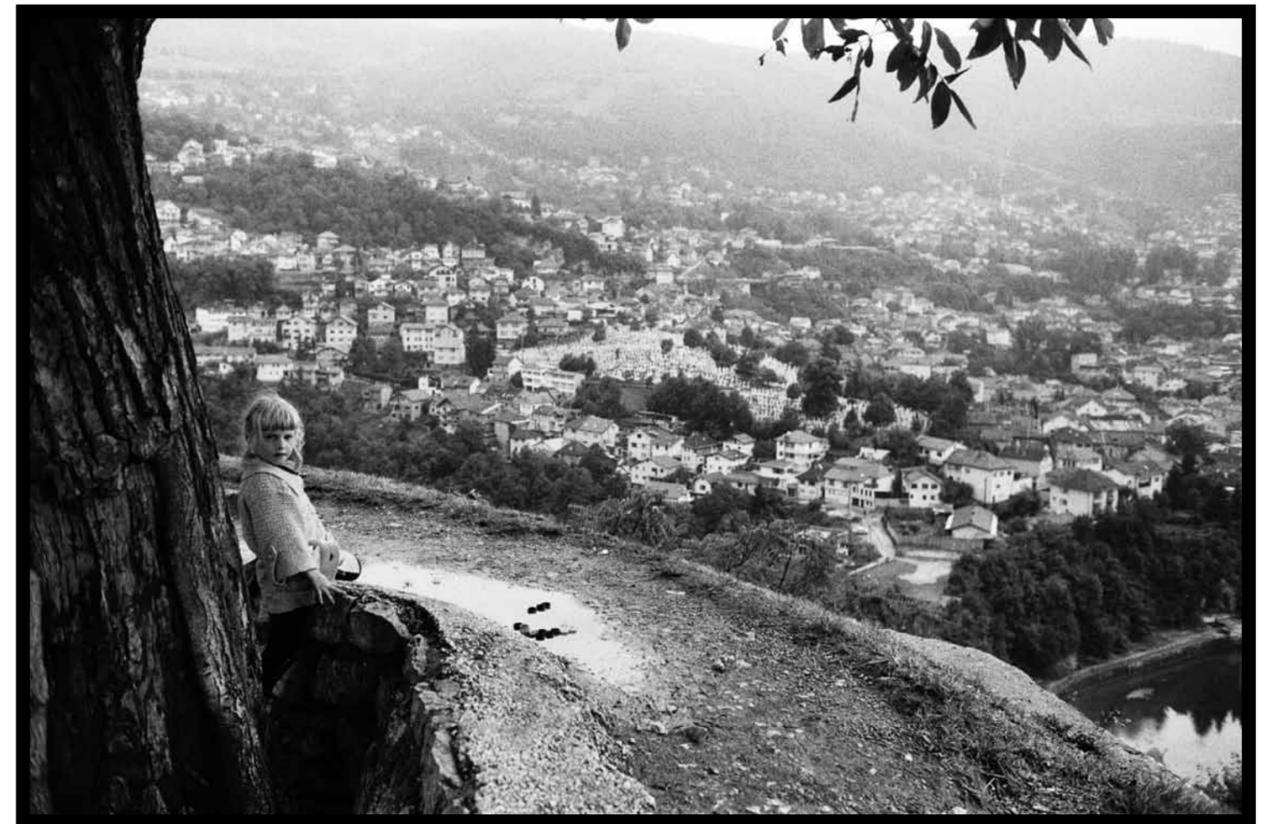




Welcome to hell
Sarajevo, Bosnie-Herzegovine, 2011



La fille de Sarajevo
Sarajevo, Bosnie-Herzegovine, 2011





Le saut
Kotor, Montenegro, 2009



Le manège
Paris, France, 2007





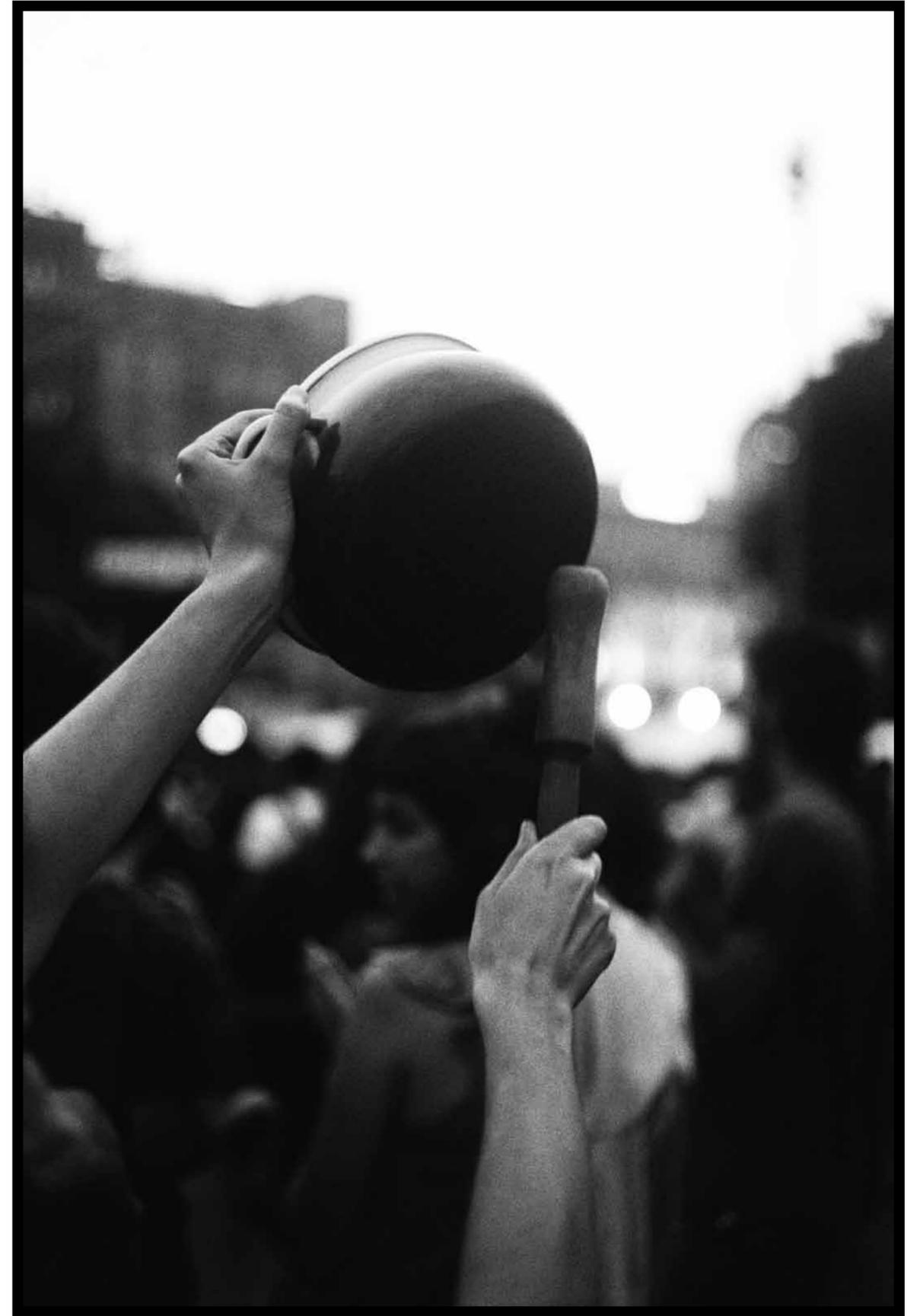


Dans les rues de Paris...
Paris, France, 2007

La cité
Vitry-sur-seine, France, 2007



La protesta
Barcelone, Espagne, 2011



Les oiseaux
Barcelone, Espagne, 2011



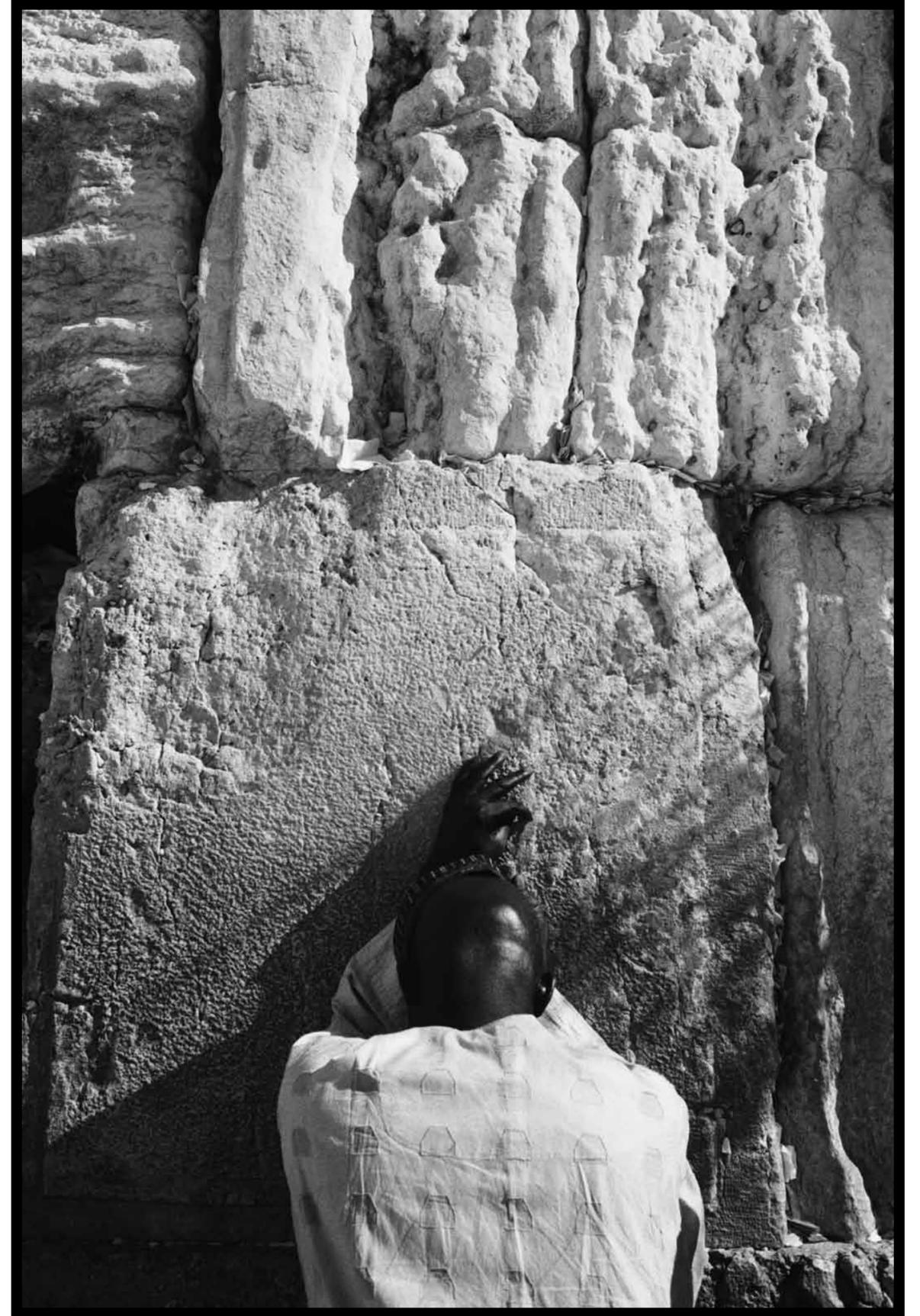
Le vagabond et le chien
Barcelone, Espagne, 2008



La prière
Sarajevo, Bosnie-Herzégovine, 2011



Face au mur
Jérusalem, Israël, 2010



*«La photographie, c'est la vérité et le cinéma,
c'est vingt-quatre fois la vérité par seconde...»*

*“Photography is truth and cinema
is twenty-four times the truth every second...”*

Jean-Luc Godard

Court métrage
Short film

Luciano est une histoire simple et touchante, à l'image de son personnage.
Elle est le portrait de l'amour que l'on porte pour ses proches,
de l'envie plus forte que l'on a de les rendre heureux.

Luciano is a simple and touching story, like its protagonist.
It is a portrait of the love we have for our close friends and family,
and of our burning desire to make them happy.

Luciano



Luciano

Format 16 mm

Co-réalisé avec Dani de la Orden, 2010 / Co-directed with Dani de la Orden, 2010

Ayant reçu le prix / Acclaimed by the INEXPERTO 2010, CAMEO 2010, FILMIN 2010

Biographie

Cyprien Clément-Delmas est un jeune photographe et cinéaste de 25 ans. Il vit depuis quatre ans à Barcelone où il a suivi des études de cinéma au sein de la prestigieuse ESCAC.

C'est au cours de ses années de classes préparatoires littéraires que Cyprien se passionne pour la photographie. À 20 ans, il expose pour la première fois, à la galerie du Lucernaire à Paris. S'ensuivront d'autres expositions comme celle organisée par la Kowasa Gallery, référence du noir-et-blanc en Espagne, ou encore la vente de ses photographies chez Christie's à Paris.

Parallèlement à son travail de photographe, il a réalisé plusieurs court-métrages, documentaires et vidéoclips. *Luciano*, court-métrage de fiction en 35mm, co-réalisé avec Dani de la Orden, a déjà reçu plusieurs prix en Espagne et commence sa trajectoire dans les festivals ; il a animé pour « Audiovisuel Sans Frontières » des ateliers documentaires, notamment en milieu carcéral. Cyprien travaille actuellement sur un court-métrage d'animation dont il est le scénariste et réalisateur.

Voyageur passionné par l'Europe de l'Est, il a parcouru plus de vingt pays ces cinq dernières années. Il souhaite désormais approfondir la découverte de ces pays et continuer à témoigner... son appareil à la main.

Biography

Cyprien Clément-Delmas is a 25-year-old photographer and filmmaker. For the last four years he has lived in Barcelona, where he studied cinema at the prestigious ESCAC.

It was during his years of preparatory courses in the arts that Cyprien developed his passion for photography. At the age of 20 he exhibited for the first time, at the Lucernaire gallery in Paris. Other exhibitions followed, such as the one organised by the Kowasa Gallery, a leading black and white gallery in Spain, and a sale of his photographs at Christie's in Paris.

Alongside his work as a photographer, he has directed several short films, documentaries and video clips. *Luciano*, a 35mm short film co-directed with Dani de la Orden, has already won several awards in Spain and is beginning its festival circuit. He led documentary workshops for «Audiovisuel Sans Frontières», including in prisons. Cyprien is currently working on a short animated film, for which he is scriptwriter and director.

An enthusiastic traveller in eastern Europe, he has visited more than twenty countries in the last five years. He would now like to explore these countries in greater depth and continue to document reality... his camera in his hand.

Impression / Print

Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Nory - Paris
Printed in France by Imprimerie Nory - Paris
Octobre 2011

Conception Graphique / Graphic Design

Sébastien Sans

Tirages sur papier baryté, 2011 / Printed on baryta paper, 2011

40x60 cm, à l'exception de *La vie est un miracle*, *Le gardien de but*, *L'ange*, *La fuite*, *La promenade* en 60x90 cm 16x24 inches, except from *La vie est un miracle*, *Le gardien de but*, *L'ange*, *La fuite*, *La promenade* in 24x36 inches

Tirages réalisés sur agrandisseur au laboratoire PICTO / Prints enlarged at PICTO studio

Crédit photographique / Photograph credit
© Cyprien Clément-Delmas

Tous droits réservés / All copyright reserved



Rubis Mécénat

105 avenue Raymond Poincaré

75116 Paris

www.rubismecenat.fr

© 2011, Rubis Mécénat

*«La poésie et la beauté est à chaque coin de rue,
dans le moindre sourire, dans le moindre regard,
dans le moindre silence. Il suffit d'y prêter attention,
d'y être sensible à chaque instant, prêt à voir et à recevoir
humblement ces instants uniques. Nul besoin d'avoir
un appareil pour être photographe...»*

*“There is poetry and beauty on every street corner,
in the slightest smile, in the slightest look,
in the slightest silence. You just need to pay attention
to it, be receptive to every moment, ready to view
and receive these unique moments with modesty.
You don't need a camera to be a photographer...”*

Cyprien Clément-Delmas